

## → VU/LU dans les médias

### ON A GAGNÉ !



Lors du salon de l'agriculture argentin de Buenos Aires, des éleveurs ont baptisé « Mbappé » un taureau de concours prometteur, lit-on sur *L'Express.fr*, au lendemain de la victoire française de la Coupe du monde de football. Ce taureau de 920 kg est « de bon caractère et de bonne présentation, de taille moyenne et un Angus de grande qualité ». On ignore si le joueur Mbappé en est flatté...

### 30 % DES AGRICULTEURS WALLONS EN BURN OUT

Le chiffre est difficile à croire, mais c'est bien celui que révèle l'association belge de soutien aux agriculteurs Agricall sur les ondes de la *RTBF* le 21 juillet : 30 % des agriculteurs wallons seraient en situation d'épuisement professionnel ou « burn-

out », sur un total de 12 800 exploitations (chiffres de 2016 de la région wallonne). Agricall a créé des fiches de conseils pour surmonter les situations économiques et morales difficiles. Des recommandations seront faites au ministre de l'Agriculture.

### APRÈS LES BOUCHERIES, UNE FROMAGERIE ATTAQUÉE

Vitres cassées et une inscription « Stop spécisme » en peinture rouge sur la devanture de la fromagerie Madame à Wambrechies près de Lille : des militants végans armés de pavés auraient commis leur forfait dans la nuit



du 16 au 17 juillet, apprend-on dans *La Voix du Nord*. « Juste écœurée », a posté la gérante de la fromagerie sur Facebook. Elle a reçu plus de 1 500 commentaires, certains de soutien, et d'autres franchement hostiles... Mais le vandalisme desservira sûrement l'extrémisme végan. En attendant, le sujet accapare les médias. Le journal *La Croix* du 18 juillet consacre une double page à la « Galaxie des défenseurs de la cause animale », qui compte plus de 45 associations militantes. *Le Point* du 12 juillet essaye de faire la part des choses entre « végétarien ou carnivore ? » avec le médecin nutritionniste Bertrand Chevallier. Ce dernier rappelle l'importance de la viande contre les carences (ouf !) et met en garde contre la « malbouffe végane ». Enfin, cette histoire inédite dans *Le Figaro* du 24 juillet : l'entreprise américaine de location de bureaux partagés, WeWork, veut modifier les habitudes alimentaires de ses 6 000 salariés. La viande ne sera plus au menu des



événements d'entreprise, et les déjeuners d'affaires non végétariens ne seront plus remboursés, a annoncé leur patron, qui espère ainsi « sauver 15 millions d'animaux d'ici à 2023 ». En France, WeWork loue huit espaces de travail à Paris.

### IL VA SAUVER L'ÉCOLE

La série « Les maires inclassables », dans *Les Echos*, présente le 24 juillet celui de L'Hospitalet-près-l'Andorre (Ariège), qui s'est démené pendant cinq ans pour obtenir la création d'une résidence sociale pour mères isolées en 2019, ce qui permettra entre autres, de sauver l'école.

CEDRIC FAIMALI/GFA



LE BILLET  
MARIE-GABRIELLE  
MIOSSEC

## Une vache n'y retrouverait pas son veau

P our ne rien vous cacher, la France agricole s'apprête à publier, fin août, un hors-série pour répondre aux questions que se pose notre société sur l'élevage. Et la question de la définition du bien-être animal a sans doute été, pour moi qui en suis l'auteure, la plus ardue. Mais qu'est-ce donc que le bien-être animal ? Est-ce la bienveillance qui désigne l'attention portée par les éleveurs à leurs animaux, attention sans cesse enrichie par les nouvelles connaissances et techniques ? Est-ce le respect des cinq libertés, aujourd'hui socle de toute réflexion : ne pas souffrir de faim et de soif ; ne pas souffrir de contrainte physique ; être indemne de douleurs, de blessures et de maladies ;

être protégé de la peur et de la détresse ? Et pouvoir exprimer les comportements normaux de son espèce ? Oui, mais comment satisfaire cette cinquième règle ? Doit-on mettre tous les animaux dehors ou leur laisser un accès à l'air libre ? L'OIE (1) ne le dit pas. Faut-il, comme le prônent les éthologues, essayer de comprendre aussi ce que dit l'animal par ses postures, ses gestes, ses refus ? Jusqu'où sommes-nous capables d'interpréter ces signes ? Je devrais être éclairée par l'avis récent de

l'Anses (2), qui s'appuie sur les travaux scientifiques récents. Sa définition se place résolument du côté du ressenti supposé de l'animal. « Attention à l'anthropomorphisme ! », se sont aussitôt exclamés des membres de l'Académie de l'agriculture qui, à leur tour, ont publié une tribune. Ils mettent en garde contre le glissement vers un continuum entre l'homme et l'animal. Et soulignent un défaut majeur, selon eux, de la définition de l'Anses : l'expertise des éleveurs est la grande absente de cet avis ! Tout bonnement ignorée. Dans cette complexité, une vache n'y retrouverait pas son veau. Ni l'éleveur, son troupeau !

« Le bien-être animal reste difficile à définir »

(1) Organisation mondiale de la santé animale.

(2) Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail.